

Chapitre 16 – Ce que tu choisis à la place

16.1 La gloire de l'amour que tu as ressenti semblait disponible seulement s'il provenait de quelqu'un en particulier et non de quelqu'un d'autre. Or l'amour disponible ne provient pas *de* quelqu'un comme tu le crois. L'amour n'a qu'une Source. Que cette Source se trouve en chacun de vous n'en fait pas plusieurs sources, car vous avez tous la même Source. Cette Source commune ne fait pas de vous quelqu'un de spécial mais rend tous et chacun égal.

16.2 Tu demandes peut-être maintenant pourquoi ce ne semble pas être le cas, et la seule réponse est que tu ne le veux pas. Tu perçois uniquement ce que tu souhaites percevoir, et ton désir de particularité ne t'amène pas à voir la similitude partout, puisque ce qui est pareil ne peut pas être particulier.

16.3 Vous êtes tous familiers avec l'enfant « problème » qui cherche l'amour et l'attention de façon jugée inappropriée. Vous savez que cet enfant n'est pas moins que les autres enfants et qu'il cherche la même chose que les autres. Or si cet enfant grandit avec un comportement qui reste inchangé, tu l'appelleras déviant ou criminel et tu affirmeras que ce n'est pas l'amour qu'il cherche, et qu'il est moins maintenant que ceux qui étaient jadis comme lui. Ce qui est pareil ne change pas pour devenir différent. L'innocence n'a pas été remplacée par le péché.

16.4 Ce que vous faites aux criminels, ce n'est qu'à vous-mêmes que vous le faites, à vous et à tous ceux que vous dites aimer d'un amour particulier. Car vous ne les voyez pas dans l'innocence inchangeable en laquelle ils furent créés et en laquelle ils demeurent, mais vous les voyez avec les yeux du jugement. Que tu aies jugé et trouvé bons et dignes de ton amour ceux que tu aimes ne fait pas de ton jugement qu'il soit plus justifié que le jugement qui condamne un corps à la mort ou à la « vie » en prison.

16.5 Une vie en prison et un corps condamné à mourir, c'est ce qu'inflige le jugement à tous ceux qui croient que ce qui est pareil peut être rendu

différent. Et c'est aussi vrai de l'amour réservé aux particuliers que ce l'est de la condamnation réservée à ceux que vous avez mis de côté. Car il faut juger pour faire que l'un soit particulier et l'autre non.

16.6 Sans jugement, il n'y aurait pas de séparation car tu ne verrais aucune différence entre toi et tes frères et sœurs. Ton jugement a d'abord été posé sur ton soi, après quoi tous les conflits ont suivi. Sans différences il n'y a aucune cause de conflits. C'est le jugement qui rend différent. Il passe par-dessus la similitude sans la voir et à la place, il voit ce qu'il cherche. Ce que tu cherches tu le trouves, mais le fait de trouver n'en fait pas la vérité, mais la vérité de ce que tu choisis de voir. Ton choix se trouve soit avec Dieu soit avec le soi que tu crois être devenu en te séparant de Lui, et c'est à partir de ce seul choix que ta façon de voir est déterminée.

16.7 Le jugement est la fonction que s'est donné l'esprit séparé. C'est à juger que le soi dépense presque la totalité de son énergie, car le jugement constant est nécessaire pour garder en place le monde que tu vois. Le Saint-Esprit peut remplacer ta particularité par une fonction particulière, mais cette fonction ne peut pas t'appartenir tant que tu choisis le jugement lui-même comme étant ton propre rôle.

16.8 Seul ton cœur peut te mener au pardon qui doit vaincre le jugement. Un monde pardonné est un monde dont la base est passée de la peur à l'amour. C'est à partir de ce monde seulement que tu peux remplir ta fonction particulière et apporter la lumière à ceux qui vivent encore dans les ténèbres.

16.9 Enfant de Dieu, vois comme il est important d'écouter ton cœur ! Ton cœur ne veut pas voir par le jugement ou par la peur. Il t'appelle à accepter le pardon pour que tu puisses l'offrir et regarder désormais avec amour le monde pardonné.

16.10 Je répète que la raison ne s'oppose pas à l'amour comme ton esprit divisé voudrait te le faire croire. Car ton esprit divisé juge même l'amour et s'y oppose sur la base que l'amour n'utilise aucun jugement ! Tu peux voir

ici la valeur que tu donnes au jugement et même à la notion ridicule qu'il est possible pour toi de juger le jugement lui-même. Tu te juges capable de faire de bons ou de mauvais jugements, et tu juges que l'amour n'est pas capable de juger. L'amour semble opérer par lui-même, à l'écart de ce que ton esprit voudrait qu'il fasse, c'est pourquoi tu as peur de l'amour alors que tu le désires ardemment. C'est cela que l'esprit divisé appelle la raison – un monde en lequel il y a deux côtés à toutes choses, et deux côtés qui s'opposent l'un à l'autre. Comment ceci peut-il être la raison ? La vérité ne s'oppose à rien, et l'amour non plus.

16.11 Encore une fois, la mémoire de la création te sert, même si elle ne t'a pas toujours bien servi. C'est cette mémoire qui te dit que l'amour ne juge pas, et c'est seulement ce que ton esprit divisé a fait de cette mémoire qui sert son but. Ce qu'il appelle une déficience est la grâce qui te sauve. Laisser tomber ce que te dirait ton esprit divisé en faveur de ce que connaît déjà ton cœur est simplement le but de ce Cours.

16.12 Il n'y a que le pardon qui remplace le jugement, mais le pardon véritable t'est aussi étranger que l'amour véritable. Tu penses que le pardon regarde quelqu'un en le jugeant et qu'il pardonne les fautes dont tu as fait le décompte. Le vrai pardon regarde simplement au-delà des illusions vers la vérité, là où il n'y a aucun péché ni aucune faute à pardonner. Le pardon regarde et voit l'innocence là où le jugement ne la voit pas.

16.13 Cette forme de pardon te semble impossible parce que tu regardes un monde non pardonné où rôde le mal, où le danger se cache et où la sécurité ne se trouve nulle part. Chaque entité séparée protège son propre soi et si tu ne prends pas soin de ta propre sécurité, tu vas sûrement périr. Alors même que tu surveilles avec soin, tu sais pourtant que tu ne peux pas te protéger et que tu n'es pas en sécurité. Il n'y a qu'un seul toi et « ils » sont si nombreux. Jamais tu ne pourras être assez sur tes gardes ni assuré définitivement contre le désastre. Tu t'accroches pourtant à toutes sortes de tentatives pour y parvenir, même en sachant que ces dernières sont inefficaces.

16.14 Tu penses ne pas pouvoir baisser la garde parce que tu ne connais

aucun autre moyen d'assurer ta sécurité ; et même si tu ne peux garantir ta sécurité contre toutes choses en tout temps, tu crois pouvoir garantir ta sécurité contre certaines choses une partie du temps. Et pour cette protection occasionnelle qui n'a aucune validité ni aucune preuve, tu renonces à l'amour !

16.15 Alors que tu affirmes avoir besoin de preuves avant de croire ou avant d'accepter quelque chose comme étant un fait ou une vérité, et certainement avant de pouvoir agir, tu vis comme si tu croyais que ce qui n'a jamais fonctionné auparavant se mettra tout à coup à fonctionner miraculeusement. Tu n'as rien de plus que la preuve d'une vie malheureuse et désespérée, de quelques moments de joie ou la preuve que le peu de gens que tu aimes, parmi tant d'autres que tu n'aimes pas, sont tout ce qui rend ta vie digne d'être vécue. Tu penses que te demander de renoncer à la prudence, aux défenses et à la vigilance qui protègent ces moments de joie, les gens que tu aimes et ton soi, c'est te demander de vivre une vie encore plus risquée que celle que tu vis en ce moment.

16.16 Ton jugement n'a pas fait du monde un monde meilleur ! Si l'histoire prouve une chose, c'est bien le contraire de ce que tu voudrais croire. Plus l'individu, la société et la culture se livrent au désir de juger, plus ils pensent qu'ils deviennent comme Dieu. Car tous ici savent que le jugement n'est pas leur rôle et que ce rôle appartient à Dieu et à Dieu seulement. C'est quelque chose qui est ancré fermement dans la mémoire de la création. Lutter pour enlever à Dieu le droit de juger est un acte contre Dieu Lui-même, et comme l'enfant qui a osé défier ses parents, le geste de défi remplit d'audace le rebelle. Une chose dangereuse a été tentée et semble avoir réussi. L'ordre de l'univers a basculé. L'enfant, loin du parent, croit avoir « volé » le rôle de parent, sans pour autant être devenu un parent. Dieu est devenu l'ennemi de ceux qui jugent, exactement comme l'enfant rebelle perçoit son parent comme un ennemi.

16.17 Mais l'enfant se trompe, il a fait une erreur. Et avec cette erreur, il croit que sa relation avec le parent est rompue. C'est cette croyance dans une relation rompue avec Dieu qui semble remplacer la relation sainte, une

relation qui ne peut être remplacée. C'est donc le jugement qui renforce l'idée de séparation, et qui en fait quelque chose d'encore plus sombre qu'elle n'était au départ. Cela ne semble plus être un choix qu'a fait l'enfant mais plutôt un irréparable fossé qu'un nouveau choix ne saurait corriger.

16.18 Enfant de Dieu, ce n'est pas ainsi et jamais ce ne pourra être le cas, car le droit de juger n'appartient qu'au Créateur, Lequel juge toute la création comme elle a été créée à l'origine et comme elle reste. Tu penses seulement avoir changé l'inchangé.

16.19 Le jugement ne te protège pas et définir le mal ne l'abolit pas mais ne fait que le rendre réel à tes yeux. Tu crois pourtant que le jugement est basé sur la justice et que la justice inclut le châtement de ceux que tu as définis comme mauvais. Tu as donc assimilé justice et vengeance et ce faisant, tu as privé la justice de sa signification.

16.20 Ceux qui se mettent en position de juger exigent que leur pouvoir fasse ce qu'il ne peut pas faire. Tout pouvoir vient de l'amour et toute justice aussi. Toute base autre que l'amour pour le pouvoir ou la justice fait une parodie des deux. *La loi du plus fort* est une expression que beaucoup connaissent, et même ceux qui ne connaissent pas l'expression croient aux principes qu'elle représente. Vous affirmez en avoir la preuve, et cette preuve est tout autour de vous. Le fort survit et le faible périt. Les puissants dominent et ce sont donc eux qui définissent ce qui est bien pour ceux sur qui ils dominent. Ceux qui sont au pouvoir font leurs propres lois et ceux qui sont impuissants doivent leur obéir.

16.21 Or vous avez aussi peur de ceux qui n'ont pas de pouvoir que de ceux qui en ont. Les criminels sont craints on les fuit, ils n'ont pourtant pas de pouvoir sauf celui qu'ils prennent de leur soi. Tu veux que le pouvoir ne vienne que par l'entremise de canaux légitimes et tu ne veux pas que ceux qui n'ont pas de pouvoir le possèdent à partir des mêmes armes ou des mêmes forces qui, selon toi, rendent puissants ceux qui sont en autorité. Alors que tu veux que ceux à qui tu as remis le pouvoir te protègent, tu as peur d'eux, et à leur tour eux ont peur de l'impuissant qui pourrait leur

enlever le pouvoir ou s'élever contre eux. Quel est ce type de pouvoir qui a constamment besoin d'être défendu ? Qu'est-ce qui te fait peur chez l'impuissant si ce n'est le fait qu'il ne peut accepter son état d'impuissance ? Et qu'est-ce que cela dit sinon ce que l'histoire a démontré – celui qui est puissant et celui qui ne l'est pas n'est pas déterminé par la force ou par quelque autorité pouvant être donnée et enlevée. Le pouvoir est possédé par ceux qui le réclament, par ceux qui crient *I AM - Je suis*. Car le début du pouvoir naît du rejet de l'impuissance. Et le rejet de l'impuissance n'est qu'une étape vers ton identité, laquelle est atteinte par l'éveil de l'amour du Soi.

16.22 Quelle misère le monde n'a-t-il pas souffert au nom du jugement, du pouvoir et de la justice ! Que de misère pourrait être évitée si tu trouvais le véritable pouvoir inhérent à ton identité ! Car tu n'es pas impuissant. Or ceux parmi vous qui pensent que les moyens traditionnels de pouvoir sont de leur côté, ne font pas appel à leur pouvoir. Et ensuite ils se demandent pourquoi les gens plus spirituels, à la fois aujourd'hui et dans l'histoire, semblent soumis à des épreuves. Mais ce sont souvent ceux qui subissent des épreuves qui se lèvent et revendiquent le pouvoir qui leur appartient au lieu de le chercher ailleurs. Ta perception cherche le pouvoir dans le passé et se demande pourquoi Dieu a abandonné des gens qui paraissent si pieux.

16.23 Dieu n'abandonne personne, mais quand les gens délaissent Dieu ils renoncent à leur pouvoir sans réclamer ce qui leur appartient de naissance. Ton droit de naissance est simplement le droit d'être qui tu es, et il n'existe rien au monde qui ait le pouvoir de t'enlever ce droit. La seule façon de le perdre est de le céder. Et c'est ce que tu fais.

16.24 Dieu ne veut pas de sacrifices de toi, mais quand tu cèdes ton pouvoir tu fais de toi-même un agneau sacrifié, une offrande à Dieu que Dieu ne veut pas. Tu repenses aux histoires de sacrifices de la Bible et tu te dis « quelle époque barbare ! » Tu répètes pourtant la même histoire sous une forme différente. Si un médecin talentueux devait renoncer à son pouvoir de guérir, tu dirais certainement que c'est du gaspillage, or tu renonces à ton pouvoir d'être qui tu es et tu penses simplement que la vie est ainsi faite. Tu cèdes

ton pouvoir pour ensuite t'incliner devant ceux à qui tu l'as remis, car il n'y a rien qui te fasse plus peur que ton propre pouvoir.

16.25 Cette peur vient simplement de ce pourquoi tu as utilisé ton pouvoir. Tu sais que ton pouvoir a créé le monde des illusions dans lequel tu vis, et tu penses que quelqu'un d'autre que toi devrait pouvoir rendre ce monde meilleur. Tu ne fais plus confiance à ton pouvoir, tu l'as donc oublié et tu ne réalises pas à quel point il est important que tu le revendiques. Aussi bon que tu puisses vouloir l'être, tu voudrais t'en aller tranquillement dans la vie en essayant de te conformer aux lois de Dieu et aux lois de l'homme en pensant à faire quelques améliorations. Si chacun ne faisait que ce qu'il veut faire, raisones-tu, la société s'effondrerait et ce serait l'anarchie. Tu penses être simplement raisonnable en décidant que si tout le monde ne peut pas faire ce qu'il veut, alors tu dois toi aussi, abdiquer tes désirs pour satisfaire le bien commun. Tu te comportes alors de manière « noble », ce qui ne sert aucun but.

16.26 Si ne tu ne peux revendiquer au moins un peu d'amour pour ton Soi, tu ne peux pas non plus réclamer ton pouvoir car ils vont main dans la main. Le « bien commun » tel que tu le perçois n'existe pas et tu n'es pas ici pour assurer la pérennité de la société. Les soucis qui te préoccupent, tu peux les abandonner et travailler à la place au retour du Ciel et au retour de ton Soi.